



▼ CINÉMA

# Voyage en prud'homie

Avec « Prud'hommes », le réalisateur Stéphane Goël plonge le spectateur dans les arcanes de la justice prud'homale. Un film certes pas très glamour mais précieux.

PAR JEAN-CHRISTOPHE CHANUT

**D'accord, le sujet** n'est pas « très vendeur ». Oui, le film ne va pas atteindre les sommets du box-office. Pourtant, avec son documentaire sobrement intitulé « Prud'hommes », le réalisateur Stéphane Goël remplit une quasi-mission de service public en invitant le spectateur à découvrir les arcanes de la justice prud'homale. Un univers à la fois si lointain et si proche, notamment pour les salariés et employeurs qui y ont été confrontés.

Si la justice a déjà fait l'objet de documentaires — spécialement grâce à Raymond Depardon —, c'est la première fois que la très spécifique juridiction prud'homale est choisie comme thème central. Et c'est tant mieux. Stéphane Goël a planté sa caméra dans la salle d'audience du tribunal prud'homal de Lausanne où il a filmé durant des heures les audiences, les conciliabules dans les couloirs, les sorties des justiciables parfois très dépités.

À cet égard, le fait que le documentaire se situe en Suisse ne change rien au propos, tant le fonctionnement du tribunal prud'homal helvète est finalement très proche de celui de notre conseil de prud'hommes. On suit avec émotion et, heureusement, parfois avec le sourire, le défilé des affaires. Pas une qui

ne ressemble à une autre. Il y a cet ancien employé d'un hypermarché qui se retrouve licencié après dix ans de maison à la suite d'un conflit avec son supérieur. Naïvement, il ne demande même pas d'indemnités mais « juste de retrouver son travail ».

Il y a aussi ce chauffeur, licencié avec effet immédiat, après sa... septième suspension de permis de conduire dont trois fois pour « ivresse au volant ». Il y a encore cette cadre supérieure surdiplômée faisant l'objet de harcèlement de la part de son responsable aux méthodes musclées. Victime d'un burn-out, elle préfère donner sa démission et négocier une indemnité de départ.

**De façon très astucieuse**, Stéphane Goël adopte une technique de tournage qui ne place pas le spectateur du seul côté de la victime. Point de pathos. Certes, on mesure la souffrance au travail et l'immense demande de considération qui émane des salariés licenciés. Pour autant, le point de vue des juges — on en suit plusieurs — est loin d'être ignoré. On voit ainsi à quel point ils font tout pour parvenir à une conciliation entre les différentes parties de manière à rendre une justice rapide. Il en va de même pour les employeurs, qui ne sont pas systématiquement présentés comme des individus dénués de tout sentiment. Un film rare, sensible, nécessaire.



**Une technique  
de tournage  
qui ne place pas  
le spectateur  
du seul côté  
de la victime.**



**Stéphane Goël remplit quasiment une  
mission de service public en invitant  
le spectateur à découvrir les arcanes  
de la justice prud'homale.**